

# Onde de choc

Sous la flamme de l'été  
les brins d'herbes valsaient  
au rythme des éléments.  
Et nous, profitons de notre sursis.

Les poumons aérés, soulagés,  
nous dessinions nos sourires  
plongés dans les bras du bonheur.  
Seuls certains se faisaient intrus.

Leur appel nous frappa, mais  
toujours souriants, nous les rejoignîmes.  
Leurs regards assassinèrent  
nos espoirs de beau temps.

Il y a eu une phrase, puis une seconde,  
une minute, une heure de déchirement.  
Une onde de glace et le monde se figea.  
Nous sommes morts ce jour là.

Effondré sur moi-même,  
j'entrevois la fraîcheur de la vie,  
et celle du sol mouillé  
en devenait très rassurante.

Les poumons suffocants, lourds,  
nous avons effacé nos sourires,  
tous plongés dans la brume.  
Devenus dissociés du monde.

Le ciel s'est obscurci.  
La nature s'est perdue.  
Les feuilles sont tombées.  
Et le temps est resté apathique.